

Au Puits de La Paracha

*Pensées recueillies
de Rabbi
Elimelech
Biderman Chlita*

Tetsavé - Pourim



Au Puits de La Paracha

Tetsavé - Zakhor - Pourim

« Concassées pour le luminaire » : briser pour illuminer

« Tu ordonneras toi aux Bné Israël qu'ils prennent pour toi de l'huile pure d'olives concassées pour le luminaire afin de faire monter la lumière perpétuelle. » (27, 20)

Nombreux parmi ceux qui sont éprouvés par l'existence et ne parviennent pas à saisir le sens de leurs épreuves (chacun suivant ses propres difficultés) se demandent amèrement : « Pourquoi suis-je ainsi frappé si durement par le sort ? »

Pourtant, ces épreuves ne sont en réalité destinées qu'à purifier l'homme ici-bas afin qu'il reçoive une récompense entière dans le monde futur. Le Saint-Béni-Soit-Il dissimule et affine entre-temps tout le bien dont ils devaient jouir dans ce monde pour que leur capital demeure entier après cent vingt ans.

La preuve ? Moché Rabbénou, Maître de tous les prophètes, à la grandeur inégalée, subit des épreuves et des souffrances durant toute son existence. Depuis sa naissance jusqu'à ce qu'il se présente devant Pharaon (quatre-vingt ans plus tard), les vicissitudes ne cessèrent de le poursuivre : il ne s'écoula pas plus de trois mois que déjà, il fut jeté dans le Nil ; de là, il fut pris pour être élevé dans la maison de Pharaon l'impie, pour devoir ensuite s'enfuir et couper tous ses liens avec sa famille et avec ses frères juifs, afin de se rendre à Midiane. Là-bas aussi, il fut loin d'être entouré d'honneurs, comme il l'exprima lui-même : « *Car je suis étranger, dans une terre étrangère.* » Lorsqu'il fut enfin choisi comme dirigeant du peuple juif, il se heurta aux pires difficultés au point de déclarer : « *Encore un peu et ils me lapideront* » (17, 4) ou encore de demander à Hachem : « *De grâce, efface-moi de ton Livre* » (32, 32), ce qui se réalisa en partie par le fait que son

nom n'apparaît pas dans notre Paracha. Cependant, toutes ces épreuves n'eurent pour but que son bien car il devint ainsi "Moché Rabbénou", le plus grand de tous les prophètes et mérita ce que personne d'autre ne mérita : séjourner à plusieurs reprises durant quarante jours dans les cieux et recevoir la Torah de Hachem Lui-même. L'enseignement qui en découle est valable pour tous : nul ne doit dédaigner les épreuves car elles ne visent que son ascension spirituelle et lui permettent de recevoir tous les bienfaits qu'il mérite.

C'est dans cette perspective que le 'Hatane Sofer (petit-fils du 'Hatame Sofer) commente notre verset : « *Tu ordonneras toi, aux Bné Israël* » Il explique qu'il évoque en allusion que la propre existence (de Moché) constitue une exigence pour les autres juifs. Cela leur "ordonne" : « *qu'ils prennent pour toi* », qu'ils s'inspirent de ton exemple (celui de Moché), qui est comparé à « *de l'huile pure d'olives concassées* ». Comme l'enseigne le Midrach (Chémot Rabba 36, 1), tout comme l'olive qui ne donne son huile qu'après avoir été concassée, l'homme ne devient pur et saint qu'après avoir subi des épreuves. Et lorsqu'il est "concassé" encore davantage par les vicissitudes de l'existence, il devient « *pour le luminaire* », il éclairera le monde et méritera finalement de faire progresser spirituellement tous les juifs à travers toutes les générations : « *afin de faire monter la lumière spirituelle* ».

Nous nous trouvons déjà dans le mois d'Adar. Nos Sages nous enseignent (Taanit 29a) que "dès que commence Adar on augmente la joie", car c'est durant ce mois qu'Hachem manifesta particulièrement Sa bonté à notre égard et qu'Il transforma notre tristesse en joie et notre deuil en jour de fête. Afin de lui témoigner notre reconnaissance pour de tels bienfaits, nous sommes tenus



Certains commentateurs expliquent le parallèle entre la poignée et les dix mille kikar d'argent de la manière suivante : l'impureté malfaisante d'Haman consiste à détourner l'homme de son service en le convainquant que seules les grandes actions ont une valeur (ce qui est évoqué par les dix mille kikar d'argent). Mordékhaï enseigna au contraire que même une petite action comme "la poignée de farine" est importante aux yeux d'Hachem, car Il chérit énormément le moindre effort de l'homme. En voyant cela, Haman dut admettre que ses espoirs de persuader les juifs de l'insignifiance des petites choses étaient vains et il s'exclama : « Votre poignée de farine est venue repousser mes dix mille kikar d'argent. »

La crainte qu'inspirait le Tsar Nicolas à tous ses sujets était célèbre. Personne n'osait s'opposer à lui car dans sa cruauté, il n'hésitait pas à exécuter à sa guise des gens innocents sans autre forme de procès.

Pourtant, lorsqu'il s'apprêta à conquérir la Pologne, des opposants au trône se levèrent en secret et aidèrent l'armée polonaise à vaincre les soldats du Tsar. Il va sans dire que ces derniers, poussés par les ministres russes, engagèrent une sévère bataille de répression et en particulier, se mirent à la recherche de l'instigateur de la révolte. Après maintes enquêtes, ils finirent par découvrir son identité et le poursuivirent afin de le punir sans pitié. Mais ce dernier étant très rusé, ils échouèrent systématiquement dans leurs tentatives de le capturer.

Une fois, quelques soldats russes le surprirent lorsqu'il voyageait en charrette et le prirent en chasse. Voyant sa dernière heure arrivée, il usa d'un stratagème afin de tromper ses adversaires : il frappa son cheval, qui se mit à galoper à toute vitesse et sauta discrètement de la charrette. Celle-ci continua sa course effrénée entraînant avec elle ses poursuivants, pendant que lui-même prit ses jambes à son cou. Alors que les soldats s'acharnaient à courir après une charrette vide, il gagna rapidement le village le plus

proche et frappa à la première porte qui se présenta. Le maître des lieux, un juif, lui ouvrit et l'homme lui raconta sa fuite. Persuadé que, sous peu, les sbires du Tsar se mettraient à passer chaque demeure des environs au peigne fin, il craignit pour sa propre vie. Faute de choix, le fuyard poursuivit sa route et frappa à la porte d'un autre juif. Ce dernier accepta de l'introduire chez lui. Il lui ordonna de se changer et de revêtir un Talit et de se tenir dans un coin, en faisant semblant de prier à la manière des juifs en couvrant son visage. Ainsi, même si les soldats fouillaient sa maison, ils ne songeraient pas un instant que l'homme en prières qui se tenait devant eux n'était autre que celui qu'ils recherchaient.

Et en effet, les soldats qui perquisitionnèrent alors chaque maison ne soupçonnèrent pas ce "juif" et continuèrent leur chemin. Une fois hors de danger, il fut invité à se restaurer et à dormir dans le lit que son sauveur lui prépara avec bienveillance. Le lendemain, il quitta les lieux non sans promettre au juif qu'il se souviendrait de sa bonté et qu'il saurait le rétribuer comme il se devait. Ce dernier, ignorant qu'il s'agissait du chef des rebelles, ne prit pas garde à ses promesses. Comment un paysan poursuivi pourrait-il lui venir en aide à l'avenir ?

Un certain temps après, le révolutionnaire en question réussit après beaucoup d'efforts à détrôner le Tsar, et les rebelles l'acceptèrent comme chef du pays. Lorsque l'autorité du gouvernement se fut affermie, il envoya un jour une lettre au juif qui lui avait sauvé la vie. Elle contenait une invitation à se rendre dans les plus brefs délais possibles au palais du chef d'Etat. Le juif reçut cette lettre avec un étonnement mêlé de crainte. Il ne savait qu'une chose : l'homme soucieux de se préserver devait se tenir à l'écart des gouvernants russes. D'un autre côté, gare à celui qui osait contredire les ordres du souverain. Faute de choix, il monta contre son gré, dans le train qui le conduisit au palais royal.



Lorsqu'il parvint à destination et qu'il présenta l'invitation aux gardes, toutes les portes s'ouvrirent devant lui. On le conduisit dans les appartements privés du chef d'Etat. Malgré la crainte qui étreignait le juif, ce dernier le reçut avec bienveillance et lui demanda :

« - Me reconnais-tu ? »

-Comment pourrais-je vous reconnaître alors que je n'ai jamais eu jusqu'à aujourd'hui le mérite d'être reçu au palais royal ?

-Tu me connais très bien, lui répondit le souverain en lui rappelant l'épisode de la fuite. Saches que le jour où tu m'as protégé, ce n'est pas seulement un homme que tu as sauvé mais toute la Russie, car la chute du Tsar a mis fin aux débordements de cruauté qui secouaient tout le pays et a ramené la sérénité à tous ses habitants. »

Sur ces mots, il l'invita à se retirer non sans lui avoir donné une autorisation de visite au palais lorsqu'il le désirerait et d'autres nombreux présents de reconnaissance.

Le 'Hafets 'Haïm raconta une fois cette histoire et en tira la leçon de morale suivante : il arrive souvent que l'homme accomplisse une Mitsva qui paraît sans aucune importance à ses yeux. Par exemple, lorsqu'il dit une parole encourageante à son prochain, il ne lui semble pas avoir fait grand-chose. Pourtant, dans le monde futur, on lui montrera comment cet acte et cet effort

apparemment anodins ont entraîné d'immenses conséquences bénéfiques, et il recevra sa récompense sur l'ensemble.

Rav Yaakov Galinski rapporta lui aussi cette histoire et la compléta par le dénouement suivant : en 5681 (1921 du calendrier civil), les épreuves frappèrent les juifs de Russie et dix-huit élèves de la Yéchiva de Novardok décidèrent de fuir le pays sans autorisation de sortie. Malheureusement, ils se firent prendre par les gardes-frontières et risquèrent la condamnation à mort. Lorsque la mauvaise nouvelle parvint aux Ba'hourim restés à la Yéchiva, ils l'annoncèrent aussitôt au Grand de la génération, Rav 'Haïm Grodzenski, et lui demandèrent ce qu'ils devaient faire. Ce dernier les envoya sur le champ chez ce juif qui avait sauvé jadis le chef de l'Etat russe pour lui demander de solliciter la grâce des Ba'hourim auprès de ce dernier. Grâce à cela, les Ba'hourim furent sauvés de la mort. Rav Galinski se plaisait à ajouter sa propre conclusion à celle du 'Hafets 'Haïm : le souverain remercia son sauveur d'avoir délivré la Russie, néanmoins, il faut ajouter que par cet acte, ce juif délivra dix-huit Ba'hourim de Yéchiva dont l'importance est inégalée (même en regard de toute la Russie). Plus encore, parmi eux se trouvait celui qui allait devenir plus tard le Steipeler. Finalement, il s'avéra que par un acte minime de bonté, il permit d'éclairer le monde entier par la Torah de ce Tsadik



de renforcer notre Emouna. Personne ne peut prétendre en être incapable, car lorsqu'un homme reconnaît que rien n'existe et rien ne peut lui arriver en bien ou en mal sans que le Très-Haut n'intervienne, il cessera de s'attrister sur son sort, de se mettre en colère et d'avoir de la peine à cause de ce que les autres lui font subir. Il prendra en effet conscience que tout ce qui se produit dans le monde provient de Lui seul et que rien ne peut être meilleur pour lui. Dès lors, à quoi bon s'affliger !

On raconte que le Toldote Yaakov Yossef voyagea une fois en compagnie de Rabbi Na'hman de Orodanka afin de passer Chabbat à Mézibouj chez le Baal Chem Tov. Bien qu'ils se mirent en route juste après la prière du matin à l'aube, ils se rendirent à l'évidence, lorsqu'arriva midi, qu'ils étaient encore loin de Mézibouj. S'ils continuaient à ce rythme, ils ne parviendraient pas à respecter leur habitude de 'Tosséfet Chabbat' (le fait d'anticiper l'entrée du Chabbat, n.d.t). Ils poussèrent donc le charretier de hâter l'allure de ses chevaux. Celui-ci s'exécuta et dépassa sur le chemin toutes les charrettes qui les précédaient l'une après l'autre. Ils parvinrent ainsi en tête d'un convoi de charrettes pour s'apercevoir que celle qui les précédait toutes n'était autre que... le carrosse du gouverneur de la région. Dépasser le gouverneur étant considéré comme une infraction grave à la loi du pays, ils durent se résoudre à avancer lentement derrière lui.

« Tous nos espoirs de jouir du Chabbat à la lumière de notre Maître tombent à l'eau, dit le Toledote d'un ton résigné !

- Toute ma vie, lui répondit Rav Na'hman, j'ai travaillé sur moi-même afin de parvenir à une foi véritable que tout ce que D. accomplit, **même ce qui semble être un mal, est la source même de la délivrance.**

- Qu'il en soit ainsi », laissa échapper le Toledote, comme pour dire : voyons donc quelle délivrance pourra bien sortir de ce retard. ! »

Très rapidement, ils s'aperçurent que de nombreuses charrettes rejoignaient de toutes parts la route qu'ils empruntaient pour se rendre au marché qui avait lieu ce jour-là ce qui provoqua un véritable embouteillage. Cependant, lorsqu'ils aperçurent le carrosse du gouverneur local, tous les charretiers se rangèrent sur le bas-côté afin de lui faire place. Les deux Rabbanim, eux, continuèrent à avancer sur les pas du carrosse et lorsqu'ils finirent de passer ainsi entre toutes les charrettes, ils arrivèrent à un carrefour. Le gouverneur emprunta la route de gauche tandis que leur propre chemin était à droite. Très rapidement, ils arrivèrent à Mézibouj, bien avant le coucher du soleil.

Ils réalisèrent alors que du Ciel, on leur avait envoyé le carrosse du gouverneur afin d'échapper à cet embouteillage inextricable. Sans quoi, ils seraient restés coincés au beau milieu de la route jusqu'à l'entrée du Chabbat !

Il y a quelques années (en 2015), j'ai entendu d'une des figures importantes de l'éducation, Rav Guédalia V., une histoire dont il fut le principal acteur.

Ce dernier avait l'habitude chaque jour après les cours, de s'asseoir sur les escaliers du Talmud Torah en compagnie de ses élèves. Tout en leur prodiguant des paroles d'encouragement et en tentant de décrypter "entre les lignes" de ce qu'il entendait des détails de leur situation matérielle et spirituelle il se liait à eux au cours de ces instants précieux passés ensemble.

Un jour où il avait plu abondamment, il ne prit pas garde au fait que les marches étaient humides. Et avant qu'il n'ait réussi à s'asseoir, il glissa, dégringola jusqu'en bas des escaliers et se fractura une côte. Il fut transporté immédiatement à l'hôpital où il subit des examens. On lui fit entre autres plusieurs radiographies et, à la surprise des médecins, celles-ci révélèrent que ses reins étaient dans un état critique et menaçaient de s'arrêter de fonctionner. L'équipe médicale toute entière lui assura que s'il n'était pas



venu à cet instant, il aurait rendu l'âme dans l'heure qui suivait.

Sur le champ, Les médecins s'occupèrent de régulariser son activité rénale, avant qu'il ne fût trop tard. Puis, ils lui demandèrent s'il n'avait rien ressenti ces derniers temps. Car comme on le sait, dans un tel état, un patient ressent parfaitement la douleur qui résulte de ce dysfonctionnement. Pourquoi, dès lors, n'était-il pas venu plus tôt ?

Mais Rav Guédalia répondit par la négative. Il n'avait rien senti, pas la moindre douleur et il se portait bien (les médecins commencèrent alors à lui faire des dialyses en attendant une greffe qui fut réalisée plus tard avec succès)

Il conclut en affirmant qu'il ignorait par quel mérite il avait reçu une 'nouvelle vie' en présent. Cela pour nous enseigner qu'une côte cassée peut très bien représenter la voie de la délivrance et qu'au lieu de se lamenter de ne pas avoir vu les escaliers mouillés, cet homme se réjouit d'une chute qui lui sauva la vie !

Le Kedouchat Halévi explique à propos des versets « *A David, lorsqu'il perdit la raison devant Avimélekh et qu'il le renvoya. Je bénirai Hachem à chaque instant, en tout temps, Sa louange est dans ma bouche* » (Tehilim 34, 1-2), qu'il se rapporte à un moment où David Hamélekh dut fuir devant Akhich le roi de Gat et que sa vie était en péril. Il demanda alors à Hachem d'être frappé de folie et se mit alors à crier comme un dément aux portes du palais de ce roi, jusqu'à ce que ce dernier ordonnât qu'on le chasse et fut ainsi sauvé de la mort. A cet instant, il se rendit à l'évidence que même la folie, qui semble être mauvaise, constitua la source de son salut. C'est à ce sujet qu'il entama le verset « *Je bénirai Hachem à chaque instant, en tout temps Sa louange est dans ma bouche* » comme pour dire : « jusqu'à présent, je pensais que seulement dans les moments propices, il y avait lieu de rendre grâce à Hachem. A présent, après avoir vu d'où provenait la délivrance, je me rends compte que tout ce

qui m'arrive est pour le bien et que je suis tenu d'en rendre grâce au Très-Haut. »

Plus encore, les commentateurs expliquent qu'un homme verra finalement jaillir la délivrance du sein même de l'adversité et des ténèbres dans lesquels il se trouvait.

La Guémara (Brakhot 60b) raconte que Rabbi Akiva allait en chemin en compagnie de ses disciples en portant avec eux une poule, un âne et une lanterne. Sur leur chemin ils arrivèrent dans une certaine ville. Ils y cherchèrent un gîte pour la nuit. Cependant, personne n'accepta de leur offrir l'hospitalité. Rabbi Akiva dit alors : « Tout ce que fait Hachem est pour le bien », et ils s'installèrent pour dormir dans le désert. Un vent se mit alors à souffler qui éteignit la lanterne, un chat surgit qui mangea la poule et un lion vint et dévora l'âne. Mais, Rabbi Akiva dit à nouveau : « Tout ce que fait Hachem est pour le bien. »

Cette même nuit, une armée fit irruption dans la ville et prit tous ses habitants en captivité. Rabbi Akiva et ses disciples furent ainsi épargnés car les soldats ne les aperçurent pas ni ne les entendirent. Ce dernier dit à ses élèves: « Ne vous avais-je pas dit que tout ce que le Saint-Béni-Soit-Il accomplit est pour le bien ? »

Le Ben Yéhoyada pose une question : que vint Rabbi Akiva leur apprendre qu'ils ne savaient déjà ? Ses disciples avaient déjà entendu leur Maître s'exprimer de la sorte durant des années. En toute occasion, il ne cessait de leur dire : « Tout ce que Hachem accomplit est pour le bien. » Son intention cette fois-ci, répond-il, était d'enseigner qu'une personne qui prononce des paroles bienveillantes peut, par cela, annuler un décret rigoureux qui pesait sur elle. Il montra à ses disciples que ce fut précisément grâce au fait d'avoir dit à chaque fois "Tout ce que Hachem accomplit est pour le bien" que les choses s'améliorèrent. Il désirait leur enseigner à prendre l'habitude de parler en bien même dans des situations qui semblent mauvaises. Car en agissant ainsi, ils



pourraient espérer en voir le dénouement bénéfique.

Le Aviv Yaakov de Saguidora (qui habita après la guerre à Tel-Aviv et au sujet duquel le Beth Israël dit après sa mort que s'il avait eu un Miniane de 'Hassidim, lui-même aurait compté parmi eux) avait coutume pendant les années où il vécut en Eretz Israël de balayer et de nettoyer la rue à proximité de chez lui. Une fois, il expliqua sa conduite en racontant : " Sous le régime nazi (en 1938), les mécréants m'obligèrent quotidiennement à nettoyer les rues de Vienne. Je me promis alors que si je méritais de monter en Eretz Israël, je nettoierai les rues de la Terre Sainte à la place de ces rues. » Plus tard, il confia que pendant qu'il fut ainsi astreint à nettoyer les rues de Vienne, il se répétait sans cesse en s'adressant à Hachem : « Je suis à **Toi**, et même ce mécréant qui est sur mon dos est à **Toi**, le balai que je tiens en main est aussi à **Toi** et même le sol que je suis en train de nettoyer est à **Toi**. Il s'ensuit que cet homme qui est à Toi m'a ordonné à moi qui suis à Toi de prendre ce balai qui est à Toi pour nettoyer le monde qui est à Toi. C'est pourquoi je l'accomplirai avec une joie immense (seule l'idée de ce que les non-juifs pourraient dire le toumentait). » Ces pensées lui donnèrent la force de survivre à toutes les difficultés et à toutes les humiliations qu'il dut subir.

Cela vient nous apprendre à nous efforcer d'acquérir cette vertu: voir Hachem à chaque pas et à chaque étape de notre existence. De la sorte, nous pourrions mériter une vie remplie de bénédictions.

On raconte qu'un juif habitant Kyriat Santz (à Natanya) du nom de Rav Bérèle Cohen acheta une fois un billet de loterie et qu'après plusieurs jours, on lui fit savoir qu'il avait gagné le gros lot. On lui envoya d'ailleurs cette énorme somme sur le champ. Cependant, il s'avéra ensuite que tout cela n'était qu'une erreur de la part des organisateurs et que le gagnant était une autre personne. On l'en informa quelques jours plus tard et l'avertit qu'il devait rendre

l'intégralité de cet argent. Rabbi Bérèle s'exécuta en tout sérénité, comme si rien ne s'était passé. Son épouse fut stupéfaite de sa réaction et lui demanda comment il pouvait conserver son sang-froid à ce point et ne pas s'affliger un tant soit peu sur la richesse qui lui avait glissé entre les mains en un instant, le laissant à la pauvreté qui était son lot quotidien jusqu'alors. "Il est connu, répondit Rav Bérèle, d'après différents commentaires, qu'il se peut qu'un décret de mort soit décidé dans le Ciel pour quelqu'un. Parfois, si celui-ci est riche, on rachète ce décret en le privant de toute sa richesse. En devenant pauvre, il est ainsi considéré comme mort et il a ainsi la vie sauve et peut encore vivre de longues années. Néanmoins, si ce décret frappe quelqu'un comme moi qui ne possède rien, ni bien ni argent, celui-ci peut (à D. ne plaise) s'appliquer dans toute sa rigueur. Qu'a fait le Saint-Béni-Soit-Il dans Sa bonté infinie ? Il m'a transformé en "riche d'un jour" et m'a repris cette richesse après quelques jours. Cela signifie donc que ma vie a été épargnée. Dès lors, non seulement il n'y a pas lieu de s'affliger mais il convient même d'organiser un repas de remerciement à Hachem pour toutes Ses bontés. »

« Repentez-vous enfants rebelles » : les portes du repentir sont ouvertes même aux plus éloignés

« Qu'ils prennent pour toi de l'huile pure d'olives concassées pour le luminaire afin de faire monter la lumière perpétuelle. » (27, 20)

Le Midrach (Rabba 36, 61) commente ce verset en disant que l'huile, par nature, ne se mélange avec aucun autre liquide mais flotte à la surface. De même, les Bné Israël ne se mélangent pas aux nations du monde.

Certains commentateurs voient en cela également une allusion au repentir, possible pour chaque juif où qu'il se trouve, se fût-il éloigné à l'extrême et eût-il l'impression d'être tombé très bas. Dès l'instant où il le décide, il est en mesure de remonter à la surface, car l'âme juive ne se mélange pas à



l'impureté ce qui lui permet en permanence de revenir entièrement à Hachem.

L'allusion va plus loin : même s'il est "concassé", s'il est abattu par le poids de ses fautes et de ses échecs, il doit être convaincu qu'en un instant, il peut se repentir au point d'être un "luminaire" et d'éclairer l'ensemble du monde.

De temps à autre, il arrivait au Beth Israël de séjourner (en semaine) dans le village de Chemaryaou. Une fois, il aperçut à proximité de lui, un jeune garçon de 12 ans et sentit que du Ciel, se présentait une occasion de le rapprocher du judaïsme. Il le fit appeler, se mit à lui parler en tête à tête et à s'intéresser à ce qu'il faisait dans la vie et à l'endroit où il étudiait. Tout en parlant, le garçon s'ouvrit au Rav et lui avoua qu'il ressentait une attirance extrême pour tout ce qui concernait le football et qu'il connaissait par cœur toutes les équipes et les noms de tous les joueurs. Le Rav commença à lui expliquer avec des arguments très convaincants les méfaits d'une telle occupation, d'autant plus que l'année prochaine, il serait en âge d'entrer à la Yéchiva. Dans de telles conditions, aucun Roch Yéchiva ne serait disposé à l'accepter. Au moment où le jeune garçon s'apprêta à partir, le Rav lui demanda de **promettre** de ne plus aller dorénavant regarder de tels spectacles. Ce dernier accepta de prendre sur lui mais sans en faire le vœu et sans promettre, en arguant qu'il ne pouvait promettre une chose à laquelle il ne pouvait être sûr de s'y tenir étant tellement passionné par ce jeu. Cependant, le Rabbi insista pour lui soutirer une promesse, tandis que le jeune s'obstina de son côté à dire qu'il s'efforcera dorénavant de ne plus assister à de tels jeux. Un débat s'engagea jusqu'à ce que le Rav réussisse à infléchir sa décision et que le garçon promette de ne plus jamais retourner à de telles manifestations.

Ce dernier grandit, devint Ba'hour Yéchiva et continua à progresser en Torah et en crainte de D. tout en gardant sa promesse de ne plus s'intéresser au sujet.

Lorsqu'il arriva en âge de se marier, il fonda son foyer avec une jeune fille d'Amérique, où il s'établit dans le respect de la Torah et de la crainte de D.

Malheureusement les années s'écoulèrent et ils n'avaient toujours pas d'enfant. D'après les médecins, ils ne pourraient jamais en avoir. Quelque temps après, le mari vint en Eretz Israël pour épancher son cœur dans les différents lieux sacrés, peut-être que D. le prendrait en pitié. Lorsqu'il arriva à Jérusalem, il se rendit chez le Beth Israël. En entrant chez lui, il tendit un 'Kvitel' (un mot écrit avec des requêtes personnelles, n.d.t), sans se présenter comme le garçon de Chemaryaou et fit part amèrement au Rabbi de sa peine et du découragement suscité par l'avis des médecins. Le Rabbi le bénit chaleureusement en lui souhaitant de pouvoir bientôt tenir un fils dans ses bras.

« Rav, lui dit l'homme, je ne peux me contenter d'un simple souhait, je suis venu afin d'obtenir une promesse explicite de la bouche du Rabbi !

-Puis-je promettre une telle chose ?, lui répondit-il. Je ne peux que te bénir et prier pour toi. »

Mais l'homme s'obstina à vouloir une promesse, tandis que le Rav refusa. C'est alors que le malheureux lui dit : « Pourquoi, voici vingt ans, le Rabbi exigea de moi une promesse et ne se contenta pas de moins ? »

Le Beth Israël reconnut alors sur le champ qui était devant lui et lui demanda : « As-tu vraiment tenu ta promesse ?

-J'ai accompli tout ce que j'ai promis !

-S'il en est ainsi, moi aussi je te promets que très bientôt tu mériteras d'être délivré ! »

Moins d'un an après, un fils leur naquit à la joie générale. Cela pour nous enseigner que celui qui accepte de briser ses tendances naturelles, d'abandonner sa mauvaise conduite, verra Hachem se comporter à son



égard mesure pour mesure et lui aussi méritera des prodiges au-delà du naturel.

Nous venons d'achever la période des "Chovavim", durant laquelle le Très-Haut crie vers nous : "Chouvou Banim Chovavim" ("Repentez-vous enfants rebelles"). Nous devons, dès lors, nous aussi continuer à nous renforcer contre les tentations du Yétser Hara qui cherche à nous faire croire que les portes du repentir sont closes. Il n'y a pas de plus gros mensonge. Les portes du repentir ne sont jamais verrouillées et celui qui désire se repentir le peut à tout moment et pas seulement dans les semaines qui viennent de s'écouler. Quoi qu'il ait pu faire, un homme ne doit jamais renoncer à revenir vers Hachem.

Le Beth Israël avait coutume de dire que la Mitsva des Bikourim (les prémices, n.d.t) est écrite dans la Paracha de Ki Tavo qui se situe vers la fin de la Torah, pour nous enseigner que même celui qui ressent qu'il est à la fin de la Torah et sur le point de s'en détacher complètement, a encore la voie du repentir ouverte devant. A condition qu'il accepte de se renouveler, comme l'évoque la Mitsva des prémices, de tourner la page, et de se détacher de tout son passé.

L'influence de la fête de Pourim est fonction de l'investissement dans sa préparation

« *Le Roi fit selon les paroles de Mémoukhan.* » (Esther 1, 21)

On sait qu'en tout endroit où il est mentionné "Le Roi" dans la Méguila, cela évoque au sens ésotérique le Roi des rois. Dès lors, explique le Beth Aharon, ce verset peut être allusivement compris de la manière suivante : Hachem (Le Roi) fait jouir le juif de l'influence spirituelle de la fête selon la préparation qu'il y aura consacrée (jeu de mots entre le nom Mémoukhan mis en rapport avec le terme Hakhana qui signifie préparation, n.d.t).

Rabbi Its'hak de Varka évoque ce principe à propos de la première Michna du traité Méguila (2a) : « La Méguila peut être lue le

11, le 12 ou le 13 (Adar). » Ces trois jours qui précèdent Pourim, explique-t-il, sont à relier aux trois jours qui ont précédé le don de la Torah, puisqu'à Pourim les juifs ont reçu à nouveau la Torah 'par amour' (Chabbat 88a). Et de même qu'au moment du don de la Torah sur le mont Sinaï les Bné Israël durent se préparer trois jours auparavant (les trois jours de 'délimitation'), nos Sages fixèrent également trois jours avant Pourim pendant lesquels le juif peut se préparer à recevoir comme il se doit l'influence de ce grand jour.

D'autres commentateurs déduisent la même idée à partir de l'enseignement de la Guémara (Méguila 30a) qui explique pourquoi la Parachat Zakhor doit toujours être lue avant Pourim : « Afin que l'accomplissement (de l'effacement du nom d'Amalek) ne précède pas le souvenir (de cet effacement, mais qu'au contraire, on se souvienne d'abord d'effacer son nom pour ensuite accomplir ce commandement, n.d.t). » L'accomplissement est concrétisé à Pourim (qui commémore la victoire sur Haman) et le souvenir est rappelé au cours de la lecture de la Parachat Zakhor (« souviens-toi de ce que t'a fait Amalek »). Or, Aucune autre Mitsva n'a cette particularité d'être précédée de son souvenir. Grâce au rappel et à la préparation préalable appropriée, il est possible d'accomplir les Mitsvot de Pourim comme il se doit.

Rabbi 'Haim Kreizvort, Av Beth Din d'Anvers, raconta une fois que pendant la deuxième guerre mondiale, un juif lui déclara : « Je vais vers une mort certaine (il fut envoyé avec des dizaines de nos frères juifs dans les camps où ils moururent en sanctifiant le Nom Divin). Je te demanderai une chose : Hachem m'a prodigué une immense richesse. Je possède une grosse somme d'argent sur un compte en Suisse. Je vais te dévoiler les codes avec lesquels il est possible de la retirer. Lorsque tu trouveras un de mes descendants qui aura survécu avec l'aide de D., confie-lui cette information afin qu'il reçoive ce qui lui revient et qu'il puisse subvenir ainsi décemment à ses besoins. »



Plusieurs années s'écoulèrent après la guerre et, malgré de nombreuses recherches, Rav 'Haim ne parvint pas à trouver le moindre survivant de la famille de cet homme. Après vingt ans, il rencontra un juif pauvre démuné de tout vêtu de haillons. Lorsqu'il engagea la conversation avec lui, il se rendit compte qu'il avait enfin trouvé celui qu'il recherchait depuis si longtemps : cet homme n'était autre que le fils de ce riche tué pendant la guerre. Rav 'Haim se hâta de lui dévoiler les codes qui lui avaient été confiés des années auparavant (non sans avoir vérifié méticuleusement qu'il s'agissait bien de l'héritier légitime). Et ce juif put en effet retirer grâce à cela la somme colossale que son père avait déposée jadis.

Rav 'Haim conclut cette histoire en disant : « Voici environ vingt ans que cet homme erre en haillons alors qu'il est richissime. Mais seulement, il l'ignorait. »

Faisons notre possible afin de ne pas lui ressembler ! Car les jours de Pourim qui s'approchent représentent eux aussi un immense trésor à notre disposition dont nous pouvons retirer une influence considérable tant sur le plan spirituel que matériel. Malheur à l'insensé qui erre comme un pauvre mendiant et refuse d'aller ouvrir le coffre contenant ce trésor !

« La parole du Roi » : une merveilleuse Providence au fil de la Méguila

« *Lorsqu'Assuérus se fut affermi sur son trône dans la capitale, la troisième année de son règne, il fit un festin* » (Esther 1, 2-3)

Le Gaon de Vilna (dans son commentaire sur la Méguila) rapporte au sujet de ce verset les paroles du Targoum Chéni : le Roi Chlomo possédait un trône à l'image du Trône Céleste. Lorsque le Pharaon Nékho et Nabuchodonosor voulurent s'y asseoir, ils en furent châtiés et frappés dans leur corps (c'est pourquoi Pharaon fut surnommé Nékho

("l'estropié" en hébreu, n.d.t) car en montant sur le trône, une des sculptures qu'il comportait en forme de lion, le mordit et il en demeura boiteux). Lorsqu'Assuérus commença à régner, il désira ardemment lui aussi s'asseoir sur ce magnifique chef d'œuvre, mais il craignit de le faire de peur de subir le même sort que ses prédécesseurs. Que fit-il ? Il chercha des artisans qui lui en construiraient une copie conforme à l'original. Cependant, seulement dans la ville de Suse se trouvaient ceux qui étaient capables de réaliser un tel ouvrage. Ces derniers entreprirent donc la construction du trône tant convoité qui dura trois ans. Lorsqu'ils l'eurent achevé et qu'ils voulurent le transporter jusqu'à la capitale royale, il s'avéra qu'il était impossible de le déplacer. On fut donc forcé de le laisser à Suse et c'est Assuérus qui vint établir sa résidence royale dans cette ville. Ainsi, Suse devint la capitale de l'empire, c'est pourquoi il est écrit : « **Lorsqu'Assuérus se fut affermi sur son trône dans Suse la capitale la troisième année de son règne** » car c'est alors que la ville fut désignée capitale du royaume. Tout cela n'avait en réalité qu'un seul véritable but : « *Un homme juif habitait la ville de Suse du nom de Mordékhaï.* » (2, 5). Puisqu'il était destiné à être à l'avenir promu à un poste important, tout le royaume se déplaça dans la ville de Mordékhaï.

Lorsque l'on réfléchit à ce commentaire, on ne peut que s'étonner. Pour quelle raison tous ces bouleversements étaient-ils nécessaires ? N'aurait-il pas été plus simple que Mordékhaï soit exilé dans la capitale existante afin qu'il se rapproche du roi Assuérus plutôt que le contraire ?

La réponse est que le Saint-Béni-Soit-Il désirait éviter le moindre dérangement à Mordékhaï. C'est pourquoi Il suscita chez le roi le désir ardent de réaliser un trône à l'image de celui du Roi Chlomo, ce qui n'était possible qu'à Suse. Cela le força ensuite à déménager l'ensemble de la cour royale dans la ville de Mordékhaï, étant dans l'impossibilité de rapatrier le trône lui-même dans la capitale existante à cause de sa taille imposante. De fait, Suse fut ainsi instituée



nouvelle capitale de l'empire de Perse et de Médie, tout cela afin d'épargner à un juif les affres de l'exil d'une ville à l'autre. Ceci vient nous enseigner que le monde entier n'a été créé que pour le Klal Israël et que tous les événements qui y surviennent sont soigneusement calculés avec une merveilleuse précision dans le but unique de lui en faire bénéficier en fin de compte. Chacun pourra en tirer la leçon de ne pas devoir s'en affliger lorsqu'il est forcé de s'exiler d'un endroit à l'autre. Car il est certain que se dissimule derrière ce dérangement un "calcul Céleste" d'une immense importance (puisqu'on voit à quel point Hachem fut prêt à bouleverser l'ordre des choses pour l'éviter à Mordékhaï).

Il est un autre sujet dans lequel la Providence Divine se manifeste également : dans le sixième chapitre, il est écrit : *« Cette nuit, le sommeil quitta les yeux du roi, il demanda qu'on lui apporte le livre des annales (...) le roi demanda quel honneur va-t-il attribué à Mordékhaï pour cela (...) ? Le roi s'exclama : qui est dans la cour ? »*

Et c'est à cet **instant précis qu'Haman fit son apparition dans la cour du roi**. Ce dernier l'invita alors à entrer, puis sollicita son conseil : **« Comment agir envers celui que le roi désire honorer ? »** Ce fut finalement la réponse d'Haman qui provoqua le début du miracle et qui conduisit finalement à la délivrance.

Réfléchissons un peu à l'enchaînement des événements et imaginons qu'Haman eût anticipé son arrivée, ne fût-ce que de quelques instants. Il aurait ainsi entendu par la fenêtre Assuérus interrogeant ses scribes : *« Quels honneurs ont-ils été attribués à Mordékhaï pour cela ? »* Il est alors certain que lui-même n'aurait jamais conseillé au roi de le *« faire conduire en habits royaux »*, puisqu'il aurait compris que le roi désirait honorer son pire ennemi. A l'inverse, si Haman avait eu le moindre retard, il n'aurait pas été présent lorsqu'Assuérus demanda : *« Qui est dans la cour ? »* Il est probable qu'il aurait alors sollicité les conseils de l'un de ses serviteurs présents à cet instant. Ce dernier

lui aurait alors répondu selon ses critères personnels, par exemple de récompenser Mordékhaï en lui offrant un terrain ou une autre marque d'estime de cet ordre. Et si même, il lui avait conseillé d'honorer Mordékhaï comme le proposa Haman, néanmoins ce dernier n'en aurait pas été humilié comme il le fut.

Cependant, Celui qui conduit l'Histoire fit arriver Haman à l'instant précis qui allait être la cause de sa chute et le début de la délivrance du Klal Israël.

On raconte à propos d'un éminent disciple du Baal Chem Tov qu'il fut une nuit piqué par un insecte au milieu de son sommeil. Lorsqu'il sentit la douleur, il se réveilla en sursaut et renversa dans sa précipitation la bassine d'eau qu'il avait préparée près de son lit pour ses ablutions du matin. Après avoir versé sur ses mains le reste de l'eau, il se leva pour vérifier si tout était en ordre. Il constata alors que des braises incandescentes se trouvaient à proximité de ses habits et que si l'eau ne s'était pas renversée, elles auraient mis le feu à ces derniers et l'incendie qui s'en serait suivi aurait réduit toute sa maison en cendres. Il remercia Hachem pour le miracle dont Il fut l'auteur. Lorsqu'il regagna sa couche, il vit que la poutre du toit, juste au-dessus de son lit, s'était écroulée précisément au moment où il s'était levé. A présent, il rendit grâce au Très-Haut pour les deux miracles dont il avait bénéficié simultanément.

Le lendemain, il raconta au Baal Chem Tov ce qui lui était arrivé. Ce dernier lui dit : *« Tu as mérité cela grâce à ta Emouna. Car celui qui vit en ayant confiance dans le Saint-Béni-Soit-Il, qui sait que rien ne survient par hasard et que toute la Nature est le fruit de la Providence Divine, mérite de voir se réaliser sur lui-même des miracles hors du commun ».*

Il nous arrive parfois au cours de l'existence de mal vivre les dérangements qui nous sont occasionnés et de ne voir que "l'insecte" (ou la personne) qui nous pique, "l'eau qui s'est renversée" et "les poutres qui



se sont écroulées". Nous devons être convaincus que tout est soigneusement prévu et calculé par le Créateur et que Lui seul engendre dans un but précis les causes de tous les événements qui surviennent dans le monde.

Le Malbim ajoute (dans son commentaire de la Méguila 2, 23) qu'il est d'usage que le roi rétribue celui qui l'aurait sauvé de la mort sur le champ et avec largesse. Or, lorsqu'Assuérus s'enquit de la récompense de Mordékhaï, on se rendit compte que « rien n'avait été fait à son égard » (6, 3). Une telle chose ne fut rendue possible uniquement parce que la Providence Divine conserva soigneusement le salaire de son geste jusqu'au moment propice afin d'amener la délivrance pour tous les juifs du monde.

La Méguilat Esther : dévoiler la conduite d'Hachem dans l'obscurité

L'époque de Pourim est le moment approprié pour se renforcer dans la Emouna que le Créateur est le Seul à diriger les événements qui surviennent jusque dans leurs moindres petits détails. En cela, le miracle de Pourim se distingue de tous les autres miracles survenus dans l'Histoire juive comme la sortie d'Égypte, Hanoucca. Tous se manifestèrent au-delà des limites du naturel. En revanche, la délivrance de Pourim fut entièrement le fruit de raisons diverses et de concours de circonstances s'inscrivant dans l'ordre naturel du monde. C'est pourquoi, explique le Rabbi de Berditchev dans son livre Kédouchat Halévi (Kédoucha Richona), le Nom d'Hachem n'est jamais mentionné dans toute la Méguila. Car la conduite du Créateur fut alors dissimulée. Cependant, lorsqu'on réfléchit à l'association de tous les événements, on peut lire entre les lignes Sa Présence continuelle.

D'après cela, on peut également répondre à la célèbre question : pourquoi cette fête est-elle dénommée Pourim du nom du "Pour", le tirage au sort effectué par Haman au temps de l'épreuve ? Toutes les autres solennités du calendrier tirent leur nom du

miracle qu'elles viennent rappeler : Pessa'h, car il est écrit « vous direz : ceci est le sacrifice de Pessa'h pour Hachem, car il a sauté (Pessa'h) au-dessus des maisons des Bné Israël en Égypte » (Chémot 12, 27). De même à Souccot : « Car, j'ai fait résider les Bné Israël dans des Souccot » (Vayikra 23, 3) ou à Hanoucca qui évoque dans son nom le fait que les juifs se sont reposés du combat le vingt-cinq Kislev ('Hanou (חנוּ), ils se sont reposés, "ka" (כָּ) vingt-cinq). Pourquoi Pourim fait elle exception à cette règle ?

A la lueur de ce qui précède, on peut apporter à cette question une nouvelle réponse outre toutes celles qui ont déjà été proposées : le but de Pourim est d'enraciner dans le cœur de chaque juif la Emouna dans la Providence Divine lorsque celle-ci est dissimulée, et que les ténèbres l'enveloppent. C'est précisément ce que le tirage au sort vient évoquer : l'homme qui s'en remet à ce procédé abandonne de fait toute pensée et tout calcul personnels : il soumet son propre sort entièrement à la Volonté d'Hachem. Garder sa confiance lorsque le Créateur semble voiler sa Face, dans le fait qu'il continue à conduire chaque étape de l'Histoire avec une Providence qui nous échappe et avec une précision inouïe représente donc l'essence même de ce jour qui est exprimée dans le mot Pourim.

La poignée de farine de Mordékhaï : donner de l'importance à chaque petit effort de travail sur soi, c'est repousser le découragement et aspirer au bien

La Guémara (Méguila 16a) rapporte que lorsqu'Haman vint chercher Mordékhaï pour le conduire à travers la ville chevauchant la monture royale, il le trouva assis en train d'enseigner à ses élèves les lois de "Kemitsa" (comment prélever la farine avec la paume de la main pour l'apporter sur l'autel dans une offrande de Min'ha, un pain consacré, n.d.t.). Il s'exclama alors : « Votre poignée de farine est venue repousser mes dix mille kikar d'argent (offerts par Haman à Assuérus pour le convaincre d'exterminer tous les juifs, n.d.t.). »

